



BLOC 1

L'engagement en faveur d'une Seule Santé (One Health)

Présentation

Concept initié depuis de nombreuses décennies, « *One Health - Une Seule Santé* » (aussi appelée « *Un monde, une santé* ») a connu un essor au début des années 2000 suite à des initiatives menées par les Nations Unies, spécifiquement l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Cette dernière le définit comme « *une approche pour concevoir et implémenter des programmes, des politiques, une législation et des recherches dans lesquelles de multiples secteurs communiquent et collaborent pour atteindre de meilleurs résultats en santé publique* ». Une Seule Santé a davantage gagné en popularité et visibilité à l'aune de la pandémie de Covid-19 et de la résistance antimicrobienne, deux défis mondiaux distincts mais qui révèlent les vulnérabilités des systèmes de santé et la nécessité de promouvoir une approche pluridisciplinaire et globale des enjeux sanitaires pour une résilience des systèmes de santé.

Une Seule Santé renvoie de fait à la multidisciplinarité et à l'alliance des forces au bénéfice des citoyens, caractéristique du fonctionnement quotidien des hôpitaux. La promotion, la prévention et le soin gagnent à s'inscrire dans cette conception collaborative autour du patient prônée par le One Health. Le patient est alors un partenaire à part entière, non seulement pour lequel mais surtout avec lequel le professionnel de la santé peut développer ses compétences techniques et relationnelles. La qualité des soins est à envisager de manière large et holistique, prenant notamment en compte le niveau de littératie du patient et ses besoins afin de lui apporter l'information nécessaire pour le rendre acteur de sa propre prise en charge. Une attention doit également être portée à son entourage, à l'écosystème auquel il prend part afin de permettre au patient de bénéficier des points d'appui nécessaires et de tenter d'ancrer ses soins au plus proche de la réalité.

Quelles perspectives ?

Face aux risques accentués de nouvelles pandémies, une fenêtre d'opportunité s'ouvre pour « *Reconstruire en mieux, bâtir un monde plus juste et en meilleure santé* ». Les enjeux sont multiples : sortir d'une approche essentiellement « institutionnelle » ; associer la société civile dans la concertation transectorielle et transdisciplinaire ; s'intégrer en Belgique dans le plan National AMR 2020-2024, considérant que la résistance aux antimicrobiens est l'une des plus grandes menaces pour la santé publique ou encore étendre la réflexion aux maladies non-transmissibles.

Une représentation systémique a été développée pour ne pas oublier la composante sociale de la santé ; elle prend la forme d'une pyramide avec à son sommet l'individu et sa santé (« *son état de bien-être physique, mental et social* », pour appliquer la définition de l'OMS). La pyramide repose sur la société et son état de bien-être collectif (y compris la santé animale). Cette société est bien plus que la somme de la santé des individus qui la composent : elle est porteuse de caractéristiques propres favorisant la santé de ses individus : le niveau de précarité, d'égalité (ou d'inégalités), de cohésion sociale, d'éducation, de liberté d'expression, de démocratie ou encore du sentiment d'appartenance à cette société. Ce socle repose lui-même sur le socle plus large de l'environnement et l'état des écosystèmes. Cette représentation systémique a un avantage considérable, celui de refléter et transmettre un message univoque : la santé individuelle repose sur la santé de la société, qui repose sur la santé des écosystèmes. Et cette ambition doit s'imposer le plus largement possible.